

HONFLEUR

Les affiches de cinéma attirent 50 000 visiteurs

L'exposition d'été et les animations gratuites proposées sur le parvis de l'Hôtel-de-Ville ont conquis les touristes comme les Honfleurais.

L'exposition « Le cinéma s'affiche à Honfleur » a rencontré un réel succès. Plus de 50 000 visiteurs en deux mois : un record pour une exposition d'été aux Greniers à sel. Celle sur les affiches publicitaires sur la Normandie avait atteint les 39 000 l'an dernier. « Il y avait entre 600 et 800 personnes la semaine, plus de 1 500 le week-end, compte Françoise David, adjointe à la culture. Nous sommes vraiment très satisfaits du nombre de visiteurs, et surtout de l'engouement. Il suffit de lire le livre d'or pour voir combien les gens ont apprécié. C'est une exposition qui a réuni toutes les générations, toutes les nationalités. Et surtout il y a eu beaucoup de Honfleurais. »

Devant ce succès, l'exposition est restée une semaine de plus aux Greniers à sel. De l'époque du muet à la Nouvelle vague française en passant par le réalisme poétique et les comédies musicales US, les visiteurs ont pu découvrir l'histoire du cinéma de ses balbutiements jusqu'aux années 60. Seul regret des visiteurs : « Pas assez d'explications sur chaque film ».

Les affiches à peine démontées, la municipalité réfléchit déjà à la pro-



L'exposition « Le cinéma s'affiche à Honfleur » a attiré plus de 50 000 visiteurs.

chaine exposition d'été. « Ce sera difficile de trouver un thème qui fédère un si large public. » Autre réussite de l'été, les concerts et spectacles de danse gratuits sur le parvis de l'Hôtel de ville ont attiré entre

500 et 800 personnes. « Et même plus de 2 000 lors du passage du Charles Marie. L'opération « Un jour, un port » est toujours un beau succès. C'est une animation qui colle bien à la ville. »

La saison à peine terminée, le mois de septembre s'annonce aussi riche, avec le festival Estuaire d'en rire dès le 24 septembre et la fête de la crevette les 30 septembre et 1^{er} octobre.

ETE 2006

Du côté du quai des brumes

Du « Napoléon Bonaparte » d'Abel Gance (1927) aux cinéastes français de la Nouvelle Vague, la bibliothèque-médiathèque de Montbéliard se propose de célébrer le centenaire du cinéma par une rétrospective d'affiches de films.

C'EST L'HISTOIRE d'un mec. Un passionné, M. Dantec, animateur infatigable de l'association « Exponentantes ». Jusqu'au 4 mars, on peut juger de son talent et de son opiniâtreté de chineur avec 80 affiches des plus grands films de l'histoire du 7^e art. Ces chefs d'œuvre d'illustration sont signés par quelques maîtres, dont René Weiss, pour une aguchante B.B. dans « Les week-end de Néron ». Ils sont achetés quelques fois à prix d'or et sont presque tous des originaux. Sauf les affiches de « Autant en emporte le vent », « Lolita » ou bien encore « Rome, ville ouverte ».

D'ARLETTY À BARDOT

M. Dantec aime le cinéma français, et on ne saurait le lui reprocher. Sa collection l'aborde de façon chronologique, jusqu'à « Un homme et une femme » de Lelouch (1965). Le cinéphile curieux, doublé d'un historien éclairé, appréciera quelques monstres sacrés comme Michel Simon (« L'Atlante » de Jean Vigo en 1934), une certaine Mlle Arletty (« Hôtel du Nord » de Marcel Carné en 1938) ou bien encore Louis Jouvet (« Les bas-fonds » de Jean Renoir en 1936, prix Louis Delluc l'année suivante). On n'est pas très loin du « Quai des brumes ».

Le cinéma d'Outre-Atlantique sonne comme « Les pionniers du rire » ou certains Laurel et Hardy, aujourd'hui bien oubliés. L'affiche a toujours joué un grand rôle dans l'industrie ciné-



Souvenirs, souvenirs pour ce cinéphile quinquagénaire.

(Photo « LE PAYS » - A. R.)

matographique. Apposée à l'entrée des cinémas, elle doit attirer l'œil du spectateur potentiel, donner une idée sur le scénario et souligner quels sont les acteurs principaux. Ces contraintes donnent aux

affiches de cinéma un style bien particulier et leur évolution souligne les mutations du 7^e art en France, des années 1930 aux années 1970. Ce qui faisait dire à Louis Aragon : « Oh mes amis, l'opium, les vices

honteux, l'orgue à liqueurs sont passés de mode ; nous avons inventé le cinéma. » Un voyage dans le temps et dans notre société de marchands de rêve.

« Cinéma, un siècle de lumière » jusqu'au 4 mars à la bibliothèque-médiathèque de Montbéliard, au Centre des Allées. Visite en groupe sur rendez-vous et réservation au 81.99.24.24.

EXPOSITION ■ Tout connaître « de Louis Lumière à la Nouvelle Vague Vive le cinéma français !



PRÉPARATIFS. Ronan Dantec en train d'installer sa collection.

Tout le charme du cinéma d'hier et d'avant-hier sur la « scène » du Conseil général. Cadrée avec le Festival du court métrage, la cour d'honneur René-Cassin accueille, depuis samedi, la collection de Ronan Dantec, affiches, photos, appareils, accessoires, sur le fil conducteur, « de Louis Lumière à la Nouvelle Vague ».

D'Auguste et Louis Lumière, les bien nommés, est née la magie de l'image animée. Les frères lyonnais ont inventé le cinématographe en l'an de grâce 1895, confectionneurs

de petits films aussi célèbres que « L'arroseur arrosé » et « L'arrivée du train en gare de La Ciotat ». Ronan Dantec, cinéphile averti et collectionneur inspiré, ne manque pas de leur rendre hommage dans son exposition, mais il va au-delà, sur les traces de leurs héritiers. Sont magnifiés dans un panorama historique les maîtres du grand cinéma français d'avant et d'après-guerre : Duvivier, Pagnol, Renoir, Clouzot, Tati, Chabrol et consorts.

Pour raconter « notre » cinéma, l'exposition déploie des pièces à conviction, comme des projecteurs et des caméras à travers les âges.

Un hommage aux pionniers du cinéma et à leurs héritiers

La mise en scène de Ronan Dantec fait également une

large place aux affiches, aux photos d'époque et aux costumes, tel celui du lion porté par Pierre Brasseur dans « Les enfants du paradis ».

La parure trône au cœur de l'exacte réplique de la maquette des décors d'Alexandre Trauner. ✽

➤ **Pratique.** La collection de Ronan Dantec est à découvrir dans le hall René-Cassin, à l'hôtel du Département, jusqu'au 25 février.

■ EXPOSITION – Le cinéma s'affiche aux Greniers à Sel

Le siècle du septième art

■ Dès samedi et jusqu'au 20 août, affiches, costumes et autres appareils de cinéma sont exposés au grenier.

■ Une balade dans le temps, de l'évolution technique et graphique à l'apparition du star-système et des grands noms de la réalisation, l'exposition retrace un siècle de cinéma.

Impressionnante est le qualificatif qui sied le mieux à cette nouvelle exposition estivale. Après la «Normandie s'affiche», c'est autour du cinéma de se dévoiler et ça lui réussit puisque 80 affiches et affichettes soit près de 200 films, quelques costumes et appareils cinématographiques seront visibles dès demain samedi. Ce retour en arrière sur l'industrie du 7e art a été orchestré des mains de maître de Ronan Dantec et de sa société Expo Nantes, spécialisée dans la création et la location d'exposition, une cinquantaine au total, avec une prédilection pour le cinéma.

L'entrepreneur qui ne se définit pas comme un collectionneur, il possède pourtant un hangar entier d'affiches de films, est en tous les cas un passionné de cet art filmé. A peine rentrer dans les Greniers à Sel, une fois de plus transformés en musée, le Nantais revient au temps des prémisses d'une technologie révolutionnaire mise au point par deux frères français, Louis et Auguste Lumière. «Au départ, l'art cinématographique était lié à sa technologie. Ainsi peu de temps après la première séance dans une salle obscure, un drame ralentit nettement l'avancé du cinéma. En 1897, un projecteur est à l'origine d'un terrible incendie lors d'un gala de charité, qui fut plusieurs dizaines de victimes parmi les enfants de la haute bourgeoisie de l'époque. Et c'est ainsi que le cinéma, un peu délaissé, devient durant quelques temps, l'affaire des forains. Il faudra attendre la fin des années 10, pour commencer à voir des bâtiments en dur, comme l'ancien hippodrome de Paris qui devient le Gaumont Palace.» Ronan Dantec poursuit son récit par l'arrivée des premiers films muets, sous forme de série, de Charlie Chaplin et de l'industrie hollywoodienne durant la première guerre mondiale, puis les grands réalisateurs des années 20 et les tout premiers longs-métrages dont «Napoleon» d'Abel Gance, accompagné des photos du tournage, de véritables trésors, les tout premiers films noirs, les premiers westerns. Et l'histoire se déroule sur chaque affiche car chaque film représente son époque. «



Les Greniers à sel s'accordent parfaitement à une telle exposition.

Dans les années 30, la graphisme est encore emprunt de l'expressionnisme du muet et l'émergence petit à petit des comédies parlées chantées, puis du réalisme poétique, marqué par de grands français comme Pagnol, Prévert, Carnet et Renoir. Dix ans plus tard, la guerre éclate tout comme le cinéma, d'un côté on trouve «Les jours heureux», de l'autre «Goupi mains rouges». Quant à la traversée de l'après-guerre, le cinéma l'apprehende de manière aussi sombre, les affiches sont noires et rouges et les actions violentes. La décennie suivante, le ton change radicalement, c'est l'apogée du star-système, avec en France la montée des réalisateurs comme Tati et Bresson, ainsi que des comédiens Jean Marais, Yves Montant ou encore Gérard Philippe, qui interprètent des



Le comédien Jean-Claude Dreyfus inaugure l'exposition.

œuvres littéraires, style complètement évité dans les années 60, c'est l'arrivée des étoiles montantes, Brigitte Bardot, Fernandel, Bourvil, Belmondo... et des réalisateurs comme Truffaut, Resnais, Chabrol, Godard, Malé... L'exposition se termine en 1968, avec le scandale de «La religieuse» qui marque un nouveau virage dans le monde du cinéma, la légèreté n'est plus de mise, acteurs et réalisateurs prennent parti, les sujets traités sont plus controversés, le cinéma s'engage et devient le septième art...

Honfleur, le théâtre du cinéma

Si la municipalité a choisi cette exposition ce n'est pas pour rien. En effet, la ville a souvent servi de décor aux cinéastes, notamment pour «L'homme et la buick» avec

Fernandel et «Un homme et une femme» de Claude Lelouch en 1966, «Le cerveau» avec Jean-Paul Belmondo en 1968, «Tendre Poulet» avec Annie Girardo et Philippe Noiret en 1977, «Liste Noire» en 1984, «Un singe en hiver» toujours avec Belmondo donnant la réplique à un certain Jean Gabin et bien d'autres encore.

«C'est une exposition chronologique d'affiches de grands films, réalisées par de grands dessinateurs que j'ai pris soin de sélectionner celles qui me semblaient les plus justes dans leur séquence temporelle.» Ronan Dantec ne cache pas non plus sa joie quant à sa dernière trouvaille, exposée pour la première fois, «Il s'agit de l'affiche de «Pêcheur d'Island» et la version où Charles Varel change de rôle». Une exposition à ne pas manquer.

Un samedi festif

De nombreuses personnalités attendues

Le début des festivités est prévu aux alentours de 10h30, place Alphonse Allais, pour la 4e fois, la place sera inaugurée et Jean-Claude Dreyfus intronisé à l'Académie d'Alphonse Allais. Sur place, deux comédiens de la troupe «A travers le miroir» interpréteront des textes de l'humoriste en présence de nombreuses personnalités, dont Marie Dubosc, Jean-Paul Roulland ou encore André Gaillard.

Puis aux Greniers à Sel à 11h30,

le comédien inaugurera l'exposition «Le cinéma s'affiche» et le buste en bronze d'Alphonse Allais, sculpté par Agnès Rispal, qui trouvera désormais sa place entre la médiathèque et l'office de tourisme de la cité des peintres.

Parallèlement à l'intronisation de Dreyfus, une personnalité locale, Gérard Poncet, compositeur de jazz deviendra quant à lui, membre de l'association des amis d'Alphonse Allais. Pascal Neveu, le pianiste animera les Greniers.

février 19 1990

VERNEUIL

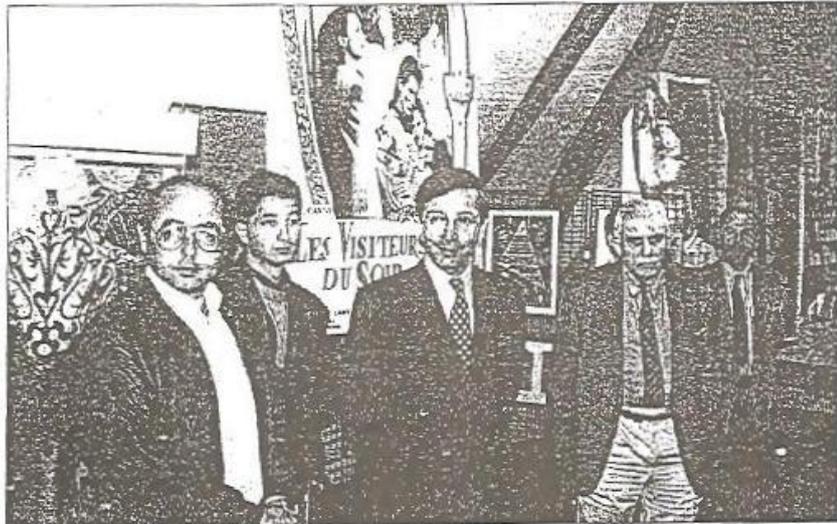
CENTENAIRE DU 7^E ART À LA BIBLIOTHEQUE

Un avant goût de cinéma

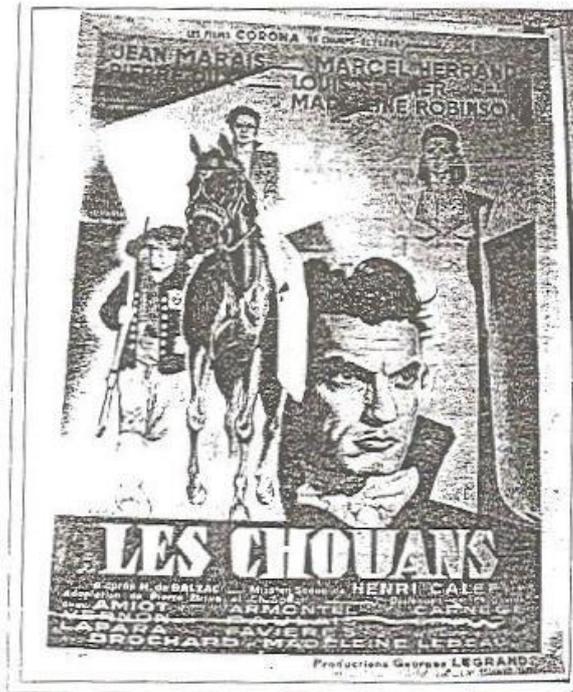
Pour le centenaire du 7^{ème} art, la bibliothèque de Verneuil fait son cinéma. Elle ouvre ses portes jusqu'au 10 novembre aux passionnés de la salle obscure. Une initiative qui tend à faire rappeler l'imminence de la réouverture du Trianon.

Parallèlement à l'exposition « Le temps des livres », qui se déroule du 15 au 30 octobre, la bibliothèque municipale Jérôme Carcopino a tenu à marquer à sa manière le centenaire du cinéma. L'hommage aux frères Lumière combine vieilles affiches de classiques et costumes rapiécés de célébrités. Costumier du 7^e art depuis les années 30, la maison Poulet Coti a prêté une partie de sa collection prestigieuse par l'intermédiaire d'Exponantes, partenaire de la bibliothèque, donnant du relief à l'exposition vernaculaire. Le costume d'Edwige Feuillère, qui interprétait *La Duchesse de Langeais*, constitue un parfait exemple de la maîtrise du métier de costumier, régulièrement occulté par le talent des acteurs.

La manifestation s'articule autour de quatre thèmes, souvent les plus utilisés par le cinéma. Il s'agit de la Révolution française, avec la célèbre affiche du long métrage tourné pour le bicentenaire, ainsi que l'affiche où apparaissent les visages graves de Jean Marais et Madeleine Robinson dans *Les Chouans* d'Henri Calef. Non loin de là, se dresse le Napoléon d'Abel Gance avec Albert Dieudonné dans le rôle de Bonaparte. « Un immortel chef d'œuvre », annonce fièrement l'affiche. Plus loin, on replonge dans les coulisses du cinéma avec, sur la grande feuille imprimée, le classique de Marcel Carné *Les visiteurs*



quement la liste des artistes, Artetty, Marie Déa, Fernand Leroux et Alain Cuny.



L'histoire du septième art s'affiche à Honfleur

Une centaine d'affiches de cinéma a envahi les Greniers à sel. L'occasion parcourir près de 70 ans de septième art, du muet à la Nouvelle vague.

En une image, l'affiche de cinéma contient la mémoire du film. Il suffit de voir la figure crayonnée de Michel Simon pour se rappeler sa fameuse danse des tatouages dans « L'Atlantide », ou les regards esquissés de Michèle Morgan et Jean Gabin dans « Quelques brumes » pour repenser au mythe de « Tas de beaux yeux tu sais ? ». L'exposition aux Greniers à sel présente une centaine d'affiches, véritable mémoire collective du septième art. De la grande période du cinéma muet à l'épopée de la nouvelle vague, en passant par le réalisme poétique et les westerns, l'exposition retrace l'histoire du septième art en France et aux États-Unis. Un régal pour les cinéphiles, comme pour les nostalgiques. « C'est une exposition qui peut intéresser le plus grand nombre. Chacun va retrouver les films de sa jeunesse », assure Françoise David, adjointe déléguée à la culture. Démocratisé en 1895, grâce au cinématographe des frères Lumière, le cinéma devient populaire dans les bars parisiens. « Au début, il s'agissait surtout d'adaptation de livres ou de films historiques », explique Ronan Dantec, directeur de la société Exponants, chargé de l'exposition. En 1928, Carl Théodore Dreyer est le premier à donner vie à une Jeanne d'Arc... muette. « A cette époque, on remarque que les visages dessinés sur les af-

fiches sont très expressifs. Justement parce que les personnages ne parlaient pas. » Outre-Atlantique, la grande époque du muet est marquée par un bonhomme moustachu flanqué d'une canne et d'un air ahuri : Charlie Chaplin. L'exposition présente les affiches de quelques-uns de ses meilleurs films, dont « Les lumières de la ville » et « Le dictateur », le seul long-métrage parlant de Charlie Chaplin.

Westerns et Nouvelle Vague

En France, les films sonores sont surtout des comédies. Marcel Pagnol est l'un des premiers à exploiter le filon, et offre au public des films légers, « nourris du café-théâtre marseillais dont fait partie Fernandel ». Juste avant la deuxième guerre, le cinéma se fait plus sombre, plus critique aussi, à l'image de « La grande illusion » de René Clair. « Pendant l'occupation, on distingue deux courants : des films qui font oublier la guerre, et qui sont gais à outrance, comme « Les jours heureux ». Et des films noirs et violents, plus réalistes, comme « Volpone » avec Louis Jouvet. » À la libération, les affiches restent marquées par la guerre : le coup de crayon noir se fait plus cassant ; les aplats de couleur sont agressifs. Les années 50 marquent le retour d'un cinéma de divertissement. Aux

États-Unis, les comédies musicales et les westerns envahissent les salles obscures. En France, Jean Marais et Yves Montand deviennent les nouvelles icônes du grand écran. Parallèlement, le cinéma se fait plus créatif, avec des cinéastes comme Jacques Tati, qui en quelques films, a su créer un univers ludique avec son personnage fétiche, M. Hulot. L'affiche des « Vacances de M. Hulot » est d'ailleurs criante d'originalité. Mais le renouveau français n'arrive que dans les années 60, avec la Nouvelle Vague, et la révélation des « 400 coups » de Truffaut au festival de Cannes. « L'exposition s'arrête ici, précise Ronan Dantec. Après, il y a une vraie rupture dans le cinéma français. Dans les affiches aussi on sent le changement. Le dessin fait place à la photo. »

En fin d'exposition, un costume de Dark Vader, sabre laser au poing, indique la sortie. « Pour montrer que l'histoire continue. » Que le septième art n'a pas fini d'explorer de nouvelles galaxies.

Cécile BRUET.

Pratique. Exposition du 8 juillet au 20 août, de 10h à 19h. Entrée gratuite. Inauguration aujourd'hui à 11h30, en présence de Jean-Claude Dreyfus.



Françoise David, adjointe à la culture à Honfleur, et Ronan Dantec, de la société Exponants, devant quelques-unes des affiches présentées dans l'exposition.

« Cent ans de cinéma » exposé La Bretagne en haut de l'affiche

100 affiches de films sur la Bretagne. Quarante panneaux sur l'histoire du septième art dans notre région. Des films sur Brest, d'avant-guerre aux années 60. Et plusieurs accessoires et costumes de cinéoch. C'est le générique impressionnant de l'exposition proposée à partir de demain, au centre Iroise Euromarché.

Auteur d'une splendide affiche de « Lola » de Jacques Demy, les organisateurs de l'exposition : Ronan Dantec, Gilbert Le Traon, André Collet et Jacqueline Ertedon.

Sans Ronan Dantec, l'exposition n'aurait sans doute jamais eu lieu. Collectionneur acharné de tout ce qui concerne de près ou de loin le cinéoch, il a eu l'idée de regrouper les initiatives de ceux (Daoulagad Breizh, Côte Ouest, Conseil Général du Finistère, Cinémathèque de Bretagne) qui couvrent à leur manière l'identité cinématographique bretonne.

100 ans d'images

Le résultat est une vue panoramique très complète de 100 ans d'images dans notre région. Originaires de Brest, Ronan Dantec a quitté voici quelques années le Pont de Grémillon pour la Loire de Jacques Demy. Troquer la gaspette de Gabin contre les

porte-jarretelles de « Lola ». Il y a des choix que l'on comprend. Depuis toujours il passe son temps à redonner de la mémoire au cinéma breton. Les affiches sont de précieuses alliées.

« Nous en présentons ici une centaine. La plus ancienne est celle du « Chien jaune », dans la version de Jean Tarride avec Le Vigan. J'aime bien celles des « Trois mousquetaires » d'Henri Diamant-Berger ou de « Tout va très bien, Mademoiselle Laquis ». Au Havre, le maire avait interdit la projection du film car il estimait que cela donnait une image dégradante

des Bretons », déclare Ronan Dantec. Derrière chacune de ces scènes un souvenir. De navets récents ou hors d'âge comme « Hôtel de la plage » ou « Bécazine ». De réussites également telles que « Les Vikings » ou « Le crabe tambour ».

Les objets du désir

Beaucoup plus rares sont les objets réunis par le quinzaineur nantais qui, comme tout cinéophile, est un peu fétichiste. Au hasard de la promenade dans le musée imaginaire, le curieux découvre les pauvres genouillères et la cotte de maille de pacotille de « Duguesclin », des costumes de

Et aussi

« Éliminatoires du Kan Ar Bobl (enfants et groupes musicaux) demain à la salle Saint-François du collège Saint-François de Lesneven. Renseignements au 98.83.07.94. »

« Aujourd'hui, grand ramassage de déchets du printemps à partir de 13 h : à la plage du Petit-Minou à Plouzéné sur les sites de Taboss, Trégana et Porsmilin à Locmaria-Plouzéné. Avec le concours de Surftrider Foundation Bretagne. »

« Cent ans de cinéma en Bretagne (affiches, objets, panneaux explicatifs et films) dans la galerie Carrefour Iroise à Brest. »

« Dieu a besoin des hommes », de Jean Delannoy. Un film tourné dans la Nord-Finistère.

Un trésor parmi d'autres, la magnifique affiche de « Dieu a besoin des hommes », de Jean Delannoy. Un film tourné dans la Nord-Finistère.

Le Conseil général s'intéresse au cinéma



Jusqu'au 30 mars, le Conseil Général de Seine-Maritime propose une exposition sur le cinéma

Jusqu'au 30 mars, le Conseil Général de Seine-Maritime propose une exposition sur le cinéma, à son espace information situé sur le cours Clémenceau.

Véronique Mange accueille tous les passionnés du cinéma dans ce lieu qui, habituellement, est destiné à renseigner les habitants sur les actions du Conseil général. Partenaire du festival du cinéma nordique, « le Conseil général a souhaité faire cette exposition qui s'attache surtout aux lieux de tournage en Seine-Maritime », explique Véronique Mange.

Très présente dans le domaine cinématographique, la Seine-Maritime affiche une diversité de paysages qui offre une prise de vue et un décor intact. Axée sur des sites de tournage principalement, « l'exposition se découpe sur les côtes normandes, sur la ville du Havre, mais aussi sur Rouen », déclare la responsable de l'espace. C'est donc plus de 200 affiches et photos qui illustrent la vie du cinéma en Seine-Maritime.

Pour les cinéastes, le département, si proche de Paris, constitue par sa richesse géographique, historique, humaine et culturelle, le lieu privilégié d'inspiration pour leur créativité. Bien avant le cinéma, la Seine-Maritime a inspiré les peintres et les écrivains par ses couleurs.

Outre les affiches, l'exposition propose des costumes, des éclairages portatifs des années 50/60 ou encore un ensemble de chrono cinématographes mécaniques Gaumont et américains datant du début du siècle.

Le parcours de cette exposition nous apprend que l'appareil de projection de plaques de verre est l'ancêtre du cinéma moderne ; avant l'invention des frères Lumière, des projections avaient déjà lieu à partir de lanternes magiques.

Parallèlement, un texte explicatif invite le visiteur à aiguïser sa réflexion sur l'incidence du cinéma sur la vie sociale notamment, en évoquant « *Un homme marche dans la ville* » qui expose la vie des dockers dans les années 40. Les premières réactions sont bonnes mais certains y voient la calomnie de la classe ouvrière. La sortie du film entraîne un conflit politique et des réactions très vives. Ce n'est qu'en 1987 que ce film fit un triomphe au Havre.

■ Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 19 h, jusqu'au 30 mars, cours Clémenceau à Rouen.

ACTION

Aubagne affiche le cinéma en Provence

Pour fêter le centenaire du cinéma, la bibliothèque municipale Marcel Pagnol, décore ses espaces d'affiches, photos et documents qui racontent "La Provence au cinéma". Ronan Dautec, créateur et monteur de l'exposition, dégage une image objective des provençaux et de la Provence au cinéma, trop souvent victime de la caricature, celle de la joie de vivre et de la "caléïande".

Cette exposition est riche et contrastée, depuis le bonheur lié au soleil jusqu'au drame des terres hostiles. Deux identités antagonistes, héritées à la fois de la création et du genre cinématographiques de Marcel Pagnol, et de l'inspiration de l'œuvre littéraire de Giono. Terre d'élection du 7ème art, la Provence séduisit les cinéastes par sa lumière intense, mais aussi par des facteurs favorisant la création cinématographique, avec les cafés théâtraux et les opérettes marseillaises. Dès les années 30, le thème de la Provence, très vite image de la province française au cinéma, représente 10% de la production.

Dans un premier temps, c'est "Marcel Pagnol cinéaste", avec l'adaptation au cinéma de son œuvre théâtrale, Marius et Topaze, qui sont ses premiers grands succès. Prenant comme support les romans de Giono, en atténuant la dureté des récits de l'écrivain, il film Regain, Clin d'œil au tournage, la revue "Cinéma-monde", raconte la construction des décors "Aubignane", réalisés par Marius Brouquier dans les collines de la Treille. C'est aussi "La femme du boulanger" en 1939, où Pagnol réussit le parfait équilibre entre les dialogues et l'image. Portrait de l'acteur Raïmu, héros du film, tiré de la revue noir et blanc "Cinéma-mir", tandis que la revue



Crézus en 1960, film victime de son temps, contemporain à la nouvelle vague, passera quasiment inaperçu. Cependant, François Truffaut soulignera la qualité de cette œuvre cinématographique de Giono. (Photo Michel DEL PICCINA)

"Pour-vous" fait la une avec Orane Demazis.

Marcel Pagnol, semble renouer avec l'esprit de Giono, terminant sa carrière cinématographique avec "Marianne des sources", en soulignant l'hermétisme du monde rural et le refus de "l'étranger".

L'affiche humoristique illustre la veine pagnollesque, avec les réadaptations de Marius "Le marin chantant", mais aussi l'archétype de la galejade, Fernandel en tête d'affiche, "Si ça vous fait plaisir" 1948, "Honoré de Marseille" 1956, rencontre du parisien et du caractère marseillais. Enfin l'opérette source d'inspiration cinématographique, avec le "Duo infernal", Vincent Scotto Alibert, et "Un de la Canebière", 1938, Rellys et Alibert.

Le drame en Provence

S'opposant à l'image du bonheur, du soleil et de "l'happy-end", La Provence, celle de l'arrière-pays, plus ancré dans la terre inspire le drame et le mystère. Giono cinéaste, c'est Crézus en 1960, film

victime de son temps, contemporain à la Nouvelle-Vague, il passera quasiment inaperçu, pourtant œuvre maîtresse dans l'histoire du cinéma.

Giono signera les scénarios de "L'eau vive" 1956, "Un roi sans divertissement", le ton du film, encouragé par l'image construite à partir du rouge et du gris, touche le genre du fantastique aux limites du réel.

Cet aspect de la Provence, celui du monde rural, dur et fermé, sera la source de nombreuses œuvres cinématographiques, où le rejet de l'étranger, "Tony" de Renoir 1938, "La maison des borjes" 1969, le crime et la haine atavique, dominent : "La chair et le diable", trois temps, trois meurtres, "La table aux crevés". C'est aussi l'idée de la machination et du complot.

La création cinématographique en Provence, relève aussi de la spécificité géographique, depuis Arles à la Camargue, où l'environnement naturel est à la fois le support mais aussi le fil conducteur de l'histoire. Selon Ronan Dautec "les films camarguais, peuvent être

classés par type de décors".

Depuis l'insolation de l'héroïne de "Mircille", œuvre littéraire de Frédéric Mistral, réadaptée au cinéma en 1941 par Marc Allégret, le suicide du héros, "Le roi de Camargue", le piétinement ou l'encornement du taureau "La caraque blonde" 1953, jusqu'aux sables mouvants. Parmi les affiches ornées de gitanes et gardians, images impulsives et frénétiques, il faut noter un des premiers nus érotiques dans l'illustration de l'histoire du cinéma sur l'affiche du "Gardian".

Marseille et le cinéma

Au cœur de la ville et de l'œuvre cinématographique, le port avec "Le départ du marin", "Le dernier choc". Souvenir de l'histoire et de la légende "Le comte de Monte-Cristo". C'est aussi l'évocation du "milieu marseillais", amarré en 1935 avec "Justin de Marseille", où les héros couffés du borsalino, et habillés de la gabardine vont être censurés de l'écran par la ville.

Enfin, un autre aspect

plus actuel, Marseille ville de l'intégration, avec le thème de l'immigration, "Mayrig" d'Henri Verneuil et plus récemment "Un, deux, trois soleils" de Bertrand Blier, image nouvelle de Marseille et de la Provence au cinéma.

L'exposition, à la fois voyage à travers la Provence avec ses spécificités géographiques, depuis la ville portuaire, à l'isolement des terres, et rencontre des caractères provençaux qu'incarnent les acteurs, sera animée de deux films vidéo, "La lumière et le cinématographique", 1978, récit biographique de Louis Lumière à travers ses expériences cinématographiques, et "Marcel Pagnol, la source et le secret" 1979, découverte, compréhension et influence de son œuvre de cinéaste.

Fabienne MARIOTTI

Le samedi 8 Avril, à 17h, dans le cadre de l'exposition du centenaire de Marcel Pagnol et des 20 ans de la bibliothèque municipale, rencontre avec Henri Daries, auteur de "Un bout de chemin avec Marcel Pagnol", évocation à travers les textes et les photos des lieux de tournage du cinéaste. L'exposition se tient jusqu'au 22 avril.

Le cinéma et la Provence : l'histoire d'un amour

Le Provençal
Nord
11 Avril 85

Jusqu'au samedi 22 avril, la bibliothèque municipale présente une exposition itinérante de qualité sur le 7^e art et notre région.
Présentation...

Grâce à "Expo-Nantes", une série de textes, de photographies et d'affiches de cinéma tous originaux séjourneront à Aubagne, et dans tout le sud de la France.

Année du cinéma et de Pagnol oblige, cette rétrospective des grands classiques du 7^e art méridional tombe bien...

A découvrir ou à redécouvrir tout une pléiade de souvenirs, pour le cinéphile ou le néophyte, de grande qualité.

Articles de presse datant des années 30 aux affiches grandeur nature des films de Fernandel réalisés par Marcel Pagnol en passant par les couvertures des "Paris Match, Cinéma", "Pour Vous" et autres des années 40 jusqu'à la dernière adaptation de "Jean de Florette" et "Manon des Sources", tout y est pour nous éclairer sur les talentueuses réalisations inspirées par notre Provence natale ou d'adoption.

50 affiches et 80 documents divers

Un siècle de cinéma à la



En continu, une vidéo retrace les grands moments de cette histoire d'amour. (Photo S.H)

fin du 19^e siècle, la Provence sera le cadre privilégié de nombreux scénarios dont l'un des premiers films des illustres frères Lumière "l'arrivée d'un train en gare de La Ciotat".

Pourquoi la Provence ?

Cadre idéal et choix de législatures des classes aisées, la région possède des conditions climatiques idéales pour la réalisation cinématographi-

que. Cet engouement sera encore accentué avec le succès des premiers films de Marcel Pagnol.

S'appuyant sur des acteurs comme Fernandel, Raimu, Charpin et Rellys, cette vogue persistera dans les années 50 tournant de plus en plus à la caricature du genre provençal, d'où ce terme de "Pagnolade".

La Nouvelle Vague l'em-



La collection d'affiches de films tournés dans le coin agrémenté cette exhaustive expo. (Photo S.H)

mais la Côte d'Azur continuera d'être le cadre privilégié de bien des scénarios, le mythe Bardot avec "Et Dieu créa la France", tourné à St Tropez, "Pierrot le Fou" avec Godard.)

L'incontournable Pagnol

Quant à Pagnol le cinéaste, sa carrière commence réellement en 1933 avec "Jofroi".

moyen métrage d'une heure, tire d'un recueil de nouvelles de Jean Giono "Solitude de la pitié".

En 1934, il réalise "Angèle" toujours d'après un roman de Giono "Un de Baugnès" et bien d'autres comme "Regain" avec Fernandel en 1937, "La femme du Boulanger" avec Raimu et Ginette Leclerc en 1938.

Scénarios totalement ima-

ginés par lui aussi comme "la fille du puisatier" en 1940 ou "le Schpountz" en 1937.

Pagnol s'intéressera aussi à Daudet, autre écrivain de la Provence, signant les dialogues de "Tartarin de Tarascon" avec Raimu en 1934, et réalisant plus tard certains épisodes des "Lettres de mon moulin" en 1954.

Dans les années 50 Pagnol désertera progressivement le cinéma pour l'écriture de ses mémoires. A noter toutefois "Manon des sources" en 1954 qu'il imagina et mettra en scène lui-même.

L'exposition de la bibliothèque municipale réserve un trésor de bonnes surprises pour tous ceux qui aiment le 7^e art.

➔ A voir jusqu'au samedi 22 avril à la bibliothèque.